

à conclure aujourd'hui , que le célèbre duc de Rohan , le soutien et l'ornement du parti calviniste en France , vouloit faire ses affaires aux dépens de son parti , qu'il aimoit à faire le roi , parce que le ministre Baba , l'écho de ses ennemis , avançoit ces assertions dans l'assemblée de 1622 (1) ?

Quand on fut las de persécuter les quakers , on accorda aux exilés de Staunton , la permission de venir en Pensylvanie ; on n'avoit pas désigné Philadelphie , alors au pouvoir des Anglois , où cependant étoient leurs familles. On leur avoit tendu ce piège , afin d'avoir occasion , s'ils alloient à Philadelphie , de les accuser de trahison , et de concert avec les Anglois. Il faut rendre justice ici à la droiture du général Washington ; il entrevit le piège , et leva la difficulté , en leur donnant des passe-ports pour Philadelphie même.

Lorsque les Anglois eurent évacué cette ville , et que le parti presbytérien s'en fut rendu maître , la persécution se ranima avec plus de fureur contre les quakers ; deux d'entr'eux furent condamnés à être pendus ,

(1) V. Mémoires de Rohan , tom. 1 , p. 160.

sous

sous prétexte de haute trahison. Comme le traducteur (1) Anglois des voyages de M. Chateaux , a dans ses commentaires singulièrement altéré et envenimé ce fait , et s'en est servi , pour essayer de prouver , que les quakers avoient trahi la cause des Américains , il importe de l'éclaircir , et je puis vous garantir les faits que je vais vous raconter.

Jean Roberts étoit un meunier respectable , dans le voisinage de Philadelphie , connu par la franchise de son caractère et la droiture de sa conduite. Il soutint avec vigueur le parti que le docteur Franklin avoit élevé contre les presbytériens , et ce fut là , sans doute , la source de la haine invétérée de ces derniers qui le firent périr. Lorsque la guerre de l'indépendance éclata , il ne put cacher son sentiment , cependant il resta neutre ; mais lorsque les Anglois furent maî-

(1) Ce traducteur est un jeune Anglois qui a plus d'esprit que d'exactitude , plus de prétentions au sarcasme qu'à la vérité. Il étoit resté en Amérique pendant la guerre , y avoit passé quatre années. Je n'ai pas pu bien découvrir quelle y avoit été sa mission. Il faut se défier excessivement de tout ce qu'il dit pour et contre. Je n'ai pas sa traduction sous les yeux ; j'aurois souvent eu occasion de la réfuter.

Tome II.

Q

tres de Philadelphie, il s'y rendit, se borna à porter des secours à ceux qui avoient besoin. Roberts fut depuis accusé d'avoir conduit les Anglois dans un endroit où étoient cachés quelques insurgens. Il en convint; mais il soutint qu'il yavoit été forcé les armes à la main, par les Anglois qui l'avoient enlevé la nuit de sa maison, et l'avoient menacé. Il prouva un autre fait qui attestoit son innocence; c'est que les papiers secrets et les archives du congrès étoient à cette époque cachés dans son moulin, où étoit le quartier général des Anglois, et jamais Roberts ne trahit ce secret.

Abraham Carlisle étoit un charpentier de Philadelphie, bien moins connu que Roberts, qui, contre l'avis de ses frères, accepta une place de surveillance sur l'entrée nord de Philadelphie, croyant que ce n'étoit qu'un poste civil et non militaire: tel fut le crime dont il fut accusé. Mais cette accusation n'offre qu'un tissu d'injustices. Le juré fut composé en partie d'ennemis de ces deux quakers. Il y avoit alors à Philadelphie un comité des recherches pour découvrir les ennemis du nouveau gouvernement. Ce comité dirigé spécialement contre les quakers,

fournissoit tout-à-la-fois les dénonciations au procureur-général, et les membres au juré.

Parmi ces derniers, deux seulement déclarèrent Carlisle et Roberts coupables. Les dix autres vouloient les décharger de l'accusation. Les deux ne parvinrent à ramener les autres à leur avis, qu'en promettant qu'on leur accorderoit leur pardon, et en faisant sentir la nécessité d'un exemple apparent. En conséquence, on présenta une requête au conseil exécutif, qui convint de l'accorder. A cette époque *Réed* fut élu président. C'étoit le plus cruel ennemi des quakers; il se hâta d'accepter la place pour prévenir le pardon, et il réussit: les deux infortunés furent exécutés. Réed étoit un homme ambitieux; il avoit l'ame de Cromwel. Il se montra fervent républicain, parce qu'il espéroit se saisir un jour du pouvoir. On m'a assuré qu'il mourut rongé de remords, pour avoir ordonné cette exécution. Elle fut généralement blâmée.

Les quakers parvinrent insensiblement, et à force de patience, à vaincre le ressentiment de leurs ennemis, et à obtenir la liberté de vivre en frères avec les deux partis.

Ils avoient une assemblée tous les trois ans à Flushing , dans l'île Longue ; malgré la guerre , et quoique cette île fût dans les lignes angloises , ils s'y rendirent presque tous. M. Crevecœur en rencontra un qui s'y transportoit ; et après avoir su le motif de son voyage , il lui exposa le danger qu'il couroit. — Mais je ne suis point espion , dit le quaker , je ne suis l'ennemi de personne ; je n'ai ni papiers , ni armes. — N'importe , ils vous arrêteront , vous emprisonneront. — Soit , dit le quaker , ils feront ce qu'il leur plaira , mais j'aurai fait mon devoir.

Le général Anglois ayant appris cette assemblée , y envoya des espions , et ayant été bien informé qu'il n'y étoit question que des affaires de la congrégation des quakers , il ne les troubla point ; aucun ne fut arrêté.

M. Crevecœur m'a assuré que les quakers s'empressèrent généralement à adoucir les horreurs de la guerre , à secourir à New-York les prisonniers , d'argent , de vivres , même de cautionnement , lorsqu'ils en avoient besoin. Il m'a dit encore avoir rencontré dans le comté de Dutchess , dans l'état de New-York , des quakers voyageant en chariot , par un temps

très-froid. Ils alloient porter , dans les prisons , des provisions gratuites.

Depuis la paix , les quakers ont été assujettis à une autre espèce de vexation : chaque citoyen est obligé , d'après la loi , de servir dans la milice , depuis seize ans jusqu'à quarante-cinq ans , sous peine d'amende ; les quakers ne veulent ni servir , ni payer l'amende. Les collecteurs qui sont chargés de la lever , entrent chez eux , prennent un meuble et le vendent. Le quaker ne s'y oppose point.

On sent combien cette méthode doit entraîner de friponneries. On a vu de ces collecteurs prendre trois ou six fois la valeur de l'amende , vendre un scheling ce qui valoit un pound , ne jamais rendre le surplus , et même ne pas payer l'état , et faire ensuite banqueroute. De-là résultoit une autre iniquité. Leurs successeurs demandoient aux quakers les amendes déjà payées. Ces derniers ont pris le parti de se plaindre à la législature , et il vient d'être passé un acte (novembre 1788) qui suspend la perception de ces amendes jusqu'au mois de septembre 1789. On doit faire des recherches sur les abus dans la perception de ces

amendes. Il seroit très-aisé de concilier les besoins de l'état, le devoir de chaque individu à y concourir, avec les principes religieux des quakers. On pourroit ne les assujettir qu'à des impôts pacifiques, et leur en faire supporter une plus grande partie. C'est ce qu'a déjà fait la Virginie, en abolissant à leur égard la taxe des milices.

Cette manière de voler les quakers est tellement blâmée par les honnêtes gens des autres sectes, que beaucoup d'entre eux refusent d'acheter les meubles ainsi extorqués.

Il faut avouer cependant qu'il est des collecteurs intègres qui ne prennent que ce qu'il faut, pour payer la taxe de l'individu quaker.

D'après tous les traits qui caractérisent cette société, vous conviendrez, mon ami, que le gouvernement devoit s'empresser à la naturaliser en France. Tout peut l'y attirer, et son exemple peut être propre à y régénérer les mœurs, sans lesquelles on ne peut pas, au moins, conserver long-temps la liberté, si on la conquéroit sans elles. Le catholicisme qui domine en France ne peut être un obstacle, parce que les quakers ne haïssent aucune secte: loin de-là, ils chérissent tous les hom-

mes. Les quakers ont toujours été unis avec les catholiques de Pensylvanie et du Maryland, qui, de leur côté, se sont toujours bien conduits. Jacques Pemberton me racontoit que, lors de la guerre de 1740, il vit un attroupement de fanatiques presbytériens, la hache à la main, vouloir détruire la chapelle des catholiques. Dix ou douze quakers les arrêterent, les prêchèrent, et ils se dispersèrent sans effectuer leur dessein.

Vivant bien avec toutes les autres sectes, ils ne conservent aucun ressentiment contre les apostats de leur société, malgré les tracasseries qu'ils en éprouvent. C'est toujours avec la raison qu'ils combattent.

Lors de la dernière guerre, il s'éleva une secte qu'on appeloit *free quakers*, quakers libres. Elle fut d'abord composée de personnes qui, même avant la guerre, avoient été *désavouées* pour cause d'inconduite. Cette secte se recruta pendant la guerre de ceux qui avoient pris les armes; se croyant assez nombreuse, elle présenta une pétition à la législature, pour partager avec les anciens quakers leurs lieux d'assemblée, leurs cimetières, leurs propriétés. Les quakers s'y opposèrent, et réussirent. Ces quakers libres

ont été obligés d'élever une église à leurs frais ; ils sont peu nombreux. Cette discussion fit naître différens écrits , entre lesquels j'ai distingué une lettre bien judicieuse , insérée dans le *Pensylvania journal* du 28 septembre 1782. Elle étoit faite par un quaker, qui, quoiqu'excommunié , rendoit justice à ses anciens amis. Si M. Mazzei l'avoit lue , il n'auroit pas répété tant de calomnies qui y sont bien réfutées.

Post-Scriptum de 1790. — Si le gouvernement passé de France avoit intérêt d'attirer les quakers dans son sein , cet intérêt double , sous le régime actuel. Voyez les rapports qui existent entre la société des quakers , et la France libre.

Cette société a fait de grands établissemens , sans effusion de sang ;

Et l'assemblée nationale a renoncé à cet esprit de conquêtes , qui a causé presque toutes les guerres.

Cette société pratique la tolérance universelle ;

L'assemblée l'ordonne.

La société veut la simplicité dans le culte ;

L'assemblée y ramène.

La société pratique enfin ces bonnes

mœurs , le soutien le plus plus fort des gouvernemens libres ;

Et la régénération politique de la France , que l'assemblée va consommer , conduit nécessairement à la régénération morale.

Si les François sont armés du nord au midi , c'est pour leur liberté , c'est pour effrayer le despotisme , c'est pour remplir l'ordre du ciel même ; car le ciel a voulu que l'homme fût libre , puisqu'il l'a fait raisonnable. Il a donc voulu qu'il déployât tous ses moyens pour se préserver de cette tyrannie qui étouffe ce que la divinité voit de plus grand , ce qui approche l'homme d'elle , les vertus et les talens.

Mais malgré cette ardeur des François à s'armer pour une cause aussi sainte , ils n'en respecteront pas moins les idées religieuses qui défendent aux quakers de verser même le sang de leurs ennemis. Cette erreur de leur humanité est si belle , qu'elle vaut presque la vérité.... Nous allons tous au même but , à la fraternité universelle : les quakers par la douceur , nous par la résistance ; leur moyen est celui d'une société , le notre est celui d'une grande nation.
